



L'ŒUVRE  
DU MOIS

JUIN 2024

Jean JOVENEAU (Paris, 1886 – Saint-Germain-en-Laye, 1950)

## *PORTRAIT DE LUCIE TULLAT*

Vers 1930 - Huile sur toile

INV. 976.13.263

En ce mois de juin, le musée municipal retrouve un autre artiste de cette « école de Saint-Germain-en-Laye » florissante des années 1920-1930. Toute une génération débordante de créativité profite alors de la présence bienveillante de Maurice Denis que tous appellent le maître : Paul Vera, Jean Souverbie, Roger Chastel, Lucie Tullat, Jacques Fouquet, Joachim Claret, Albert Martine, Pierre Nicol, André Derain... La toile que le musée présente et qui vient d'être restaurée, réunit deux noms : le modèle est Lucie Tullat et le peintre est Jean Joveneau.

Le père de Jean Joveneau tenait un atelier de menuiserie boulevard Richard-Lenoir. L'artiste se forme aux Beaux-Arts dans l'atelier de Robert Fleury, puis à l'Académie Julian, et, enfin, avec le paysagiste Luigi Loir. Il débute au Salon dès 1903 et connaît ses premiers succès en 1908. Il est remarqué par le galeriste Bernheim Jeune qui l'expose en 1911 avec Maximilien Luce et Henri Matisse. Ses œuvres sont prises par les collectionneurs français et étrangers.

Malgré sa tuberculose, Joveneau est engagé volontaire dès 1914 et sert dans un groupe de remonte, puis passe au 2<sup>e</sup> régiment de cuirassiers. Il est réformé fin 1917 et s'installe à Courbevoie. Les années 1920 marquent un véritable renouveau de son art, même s'il se tient éloigné des Salons. Il travaille pour le théâtre et réinterprète « Je t'aime » de Sacha Guitry, les tableaux de Monet, Renoir, Cézanne et Toulouse-Lautrec, mais se consacre surtout à la peinture de chevalet. Dans ses grandes natures mortes et ses vastes

paysages, il recherche une harmonie plastique et musicale, volontiers cubiste, mais sans jamais aller jusqu'à l'abstraction. En 1923, Bernheim Jeune lui consacre une première exposition personnelle.

En 1924, l'artiste se marie avec Suzanne Agnès Leplâtre, mais le couple semble se séparer rapidement. C'est probablement chez Bernheim Jeune que Jean Joveneau rencontre Lucie Tullat et la suit à Saint-Germain-en-Laye. Les deux peintres partagent le goût de l'ordonnance, la palette savante et intense, l'amour de la nature. Avec ses forts contrastes d'ombre et de lumière, sa palette ocrée, ses lignes aiguës, le paysage vallonné qui se déploie derrière la figure de Lucie Tullat dans ce portrait pourrait presque être le sien, si les touches n'avaient pas la rapidité, la fougue et la densité typiques de Jean Joveneau.

Lorsque Jean Souverbie retourne à Paris en 1939, son atelier au 24 rue de la République est repris par Lucie Tullat et Jean Joveneau. Les deux peintres continuent d'assurer l'enseignement malgré la guerre. Jean Joveneau s'éteint à l'hôpital de Saint-Germain en 1950.

Notice par Alexandra Zvereva,  
directrice du musée municipal Ducastel-Vera  
Ife Capo, stagiaire